

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Band: 93 (1964)
Heft: 1

Artikel: Pour une pédagogie de l'encouragement
Autor: Brunisholz, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au début de cette nouvelle année, chers amis de la S.F.E., je vous souhaite, et je demande à Dieu pour vous tous, le courage de persévérer dans la montée, l'effort et l'abnégation, malgré la fatigue, les souffrances et les déceptions. Comme parents et comme maîtres, nous avons une mission susceptible de nous sanctifier. Entrons plus profondément dans son esprit : au lieu de nous dissiper dans l'action, nous nous dépenserons dans la charité. Seul celui qui se dépense ainsi, qui « perd (ainsi) son âme, la retrouvera ».

LE PRÉSIDENT

Pour une pédagogie de l'encouragement

Quand plusieurs personnes sont réunies dans un but commun, il s'établit entre elles une espèce de code, une tradition qui règle leurs relations et influence à leur insu leur manière de penser et d'agir. Cet esprit qui préside à l'activité de l'atelier, du bureau ou de la classe, c'est le climat ou l'atmosphère du milieu qui tend à créer une mentalité collective, on pourrait dire une constante psychologique. Le terme de climat ainsi transposé dans le domaine de l'abstrait traduit le sens et l'importance de cette attitude commune. Comme le climat met son empreinte sur les corps, l'ambiance du milieu où l'on vit n'est pas sans effet sur les esprits. Plaisante et agréable, elle engendre la joie et l'entrain au travail, tandis que dans le cas contraire elle n'a pour fruits insipides que l'ennui et le dégoût. A l'école, comme ailleurs, la mentalité qui règne est le reflet de l'éducation qui s'y donne.

Parmi le grand nombre de facteurs qui contribuent à former l'air du bord, la qualité et le comportement du chef sont les plus déterminants. C'est le catalyseur qui rassemble, ordonne et oriente les éléments. A l'école, le maître est sans doute l'animateur de la classe, l'ordonnateur de toute son activité, mais par la manière de s'y prendre il doit aussi devenir l'inspirateur d'une mentalité de joie et d'optimisme sans laquelle rien de bon et de durable ne peut se faire.

Dans le numéro de décembre de la revue trimestrielle de *La Bâloise*, le professeur D^r W. Schohaus, de Zurich, écrit : « Il est très important que l'enfance se sente, à l'école, dans son élément. Sans l'amour de l'école, aucun élève ne peut participer à fond à l'enseignement. L'enfant doit sentir l'affection de ses maîtres et être absolument sûr qu'ils sont toujours prêts à répondre à sa confiance. En outre, il lui faut pouvoir éprouver chaque jour le sentiment de croître en connaissances et en sagesse. Pas d'adhésion profonde à la vie scolaire sans la joie constante de s'y sentir

utile et capable. On réussit très bien à entretenir ce sentiment en recourant à la pédagogie de l'encouragement.»

« Condition non moins importante : éliminer tout ce qui peut être source d'angoisse et de dépression. » Le Dr Schohaus condamne « le fâcheux système des notes » qui met en relief la faiblesse des uns. Que penser de ceux qui croient en faire le meilleur stimulant ?

*

Trois conditions nous paraissent fondamentales pour créer cette atmosphère de bien-être indispensable, propre à capter la confiance des élèves : apprécier les enfants selon un concept humain, c'est-à-dire complet, selon des critères supérieurs à la jauge trop limitée et trop exclusive des capacités purement scolaires ; dominer la matière que l'on enseigne et se dominer soi-même.

Il existe chez certains sujets des qualités innées particulières, échappant à l'analyse, émanant de la personne comme un fluide et qui procurent à celui qui les possède la confiance instinctive de son entourage. C'est un grand avantage pour un éducateur. Celui qui en est dépourvu ne peut y suppléer en recourant à une discipline négative reposant sur un recueil d'irritantes interdictions, mais son comportement sera plus conscient, mieux étudié et fait plus d'actes volontaires que de réflexes naturels. Il est toutefois un élément irremplaçable, dont rien d'autre ne peut tenir lieu, c'est l'amour. Et cet amour avant tout spirituel, fait surtout de respect et d'estime, doit s'étendre à tous les élèves, en qui l'on doit voir des valeurs humaines, quelle que puisse être la pauvreté des dons et des capacités de quelques-uns d'entre eux. A défaut de cela, le climat de la classe ne peut être que morne et infécond pour plusieurs élèves, avec le danger de provoquer chez les plus sensibles des complexes qu'ils traîneront comme un boulet durant toute leur vie.

Trahir sa préférence pour ceux que l'on juge intellectuellement mieux doués est à la fois une faute et une erreur. C'est une faute parce que ce comportement émousse le courage et aggrave le complexe de ceux qui souffrent de la pénurie de leurs talents. C'est une pédagogie négative qui finit par se retourner contre ses auteurs. C'est une erreur parce que point n'est besoin de beaucoup de réflexion pour saisir que l'égalité dans les capacités de l'esprit et la similitude des goûts, si elles pouvaient être généralisées, rendraient la vie impossible. C'est une démonstration par l'absurde de cette indispensable diversité, avec ses classes et ses échelons, et qui fait que le métier le plus humble, mais non le moins nécessaire, trouve son homme. Une grève des ouvriers de la voirie cause plus de désagréments dans une ville que celle des professeurs ! Alors pourquoi témoigner moins d'attention à quelqu'un qui, en apparence moins brillant, est cependant tel que l'exigent la loi naturelle et le réalisme de la vie.

Il importe en cela de ne pas perdre de vue le concept d'être humain et de ne pas le confondre avec celui d'individu d'un genre idéalisé, en

déhors duquel il n'y a rien de valable. Ainsi envisagée sous son vrai jour, l'école devient pour tous les enfants le lieu où l'on a le sentiment d'être à sa place et à son aise pour s'y développer selon sa mesure.

*

L'organisation du travail est un autre point capital dans cette pédagogie de la joie, de l'optimisme et de l'encouragement. Le maître ne doit pas seulement dominer ses élèves, mais la matière qu'il enseigne. C'est un lieu commun de répéter qu'il doit posséder lui-même beaucoup plus qu'il ne doit faire acquérir aux autres et cultiver l'art de se faire comprendre. Mais il n'est peut-être pas inutile de rappeler que si chaque leçon ne demande pas une préparation minutieuse, toutes exigent qu'on leur accorde un minimum de réflexion, de préparation mentale, sinon il y a hésitation, manque d'assurance et perte de temps, défauts qui se sentent plus qu'ils ne se voient, mais dont l'effet énervant trouble l'harmonie de la classe. Bien présentée, la matière d'une leçon est ordinairement comprise et la satisfaction d'avoir compris est pour l'élève le premier et le meilleur des encouragements. Le maître, comme le chef de chantier, doit présenter et organiser le travail de manière qu'il devienne, sinon toujours attrayant, du moins rarement désagréable.

*

Enfin, celui qui veut dominer les autres et les entraîner dans une communion de pensée et de travail doit se dominer lui-même. Chacun a son caractère et son tempérament personnels, dont il doit combattre les écarts sur le premier champ de bataille qui est sa propre personne. La domination de soi-même ne se confond pas avec un calme immuable ; ce serait presque de la platitude, un manque de mordant. Mais c'est tendre vers la possession d'un parfait équilibre : être ferme sans dureté, bon sans faiblesse, aimer le travail sans excès, le repos avec mesure, la vertu sans mièvrerie... C'est aussi ne pas trahir par son comportement et ne pas faire supporter aux autres le poids parfois oppressant de ses épreuves personnelles. Ce n'est pas toujours facile, mais l'enseignement exige le sens de la mesure, la maîtrise de soi et demande un effort constant vers la noblesse du caractère qui exclut l'égoïsme et la vulgarité. On y gagne du reste en bonheur personnel en prenant l'habitude de se hisser au-dessus des vicissitudes que l'on peut rencontrer.

Le milieu familial laisse dans l'âme de l'enfant des traces indélébiles. L'école, à laquelle sont confiés les enfants pendant plusieurs années, à un âge où ils sont très sensibles aux influences extérieures, ne peut manquer de laisser aussi son empreinte. Faisons en sorte qu'elle soit profonde, bienfaisante et durable.

La satisfaction intérieure sera le couronnement et le salaire moral de cette carrière, présentée comme un métier de grandeur, si l'on sait faire face d'un cœur ouvert à ses nombreuses servitudes.

M. BRUNISHOLZ